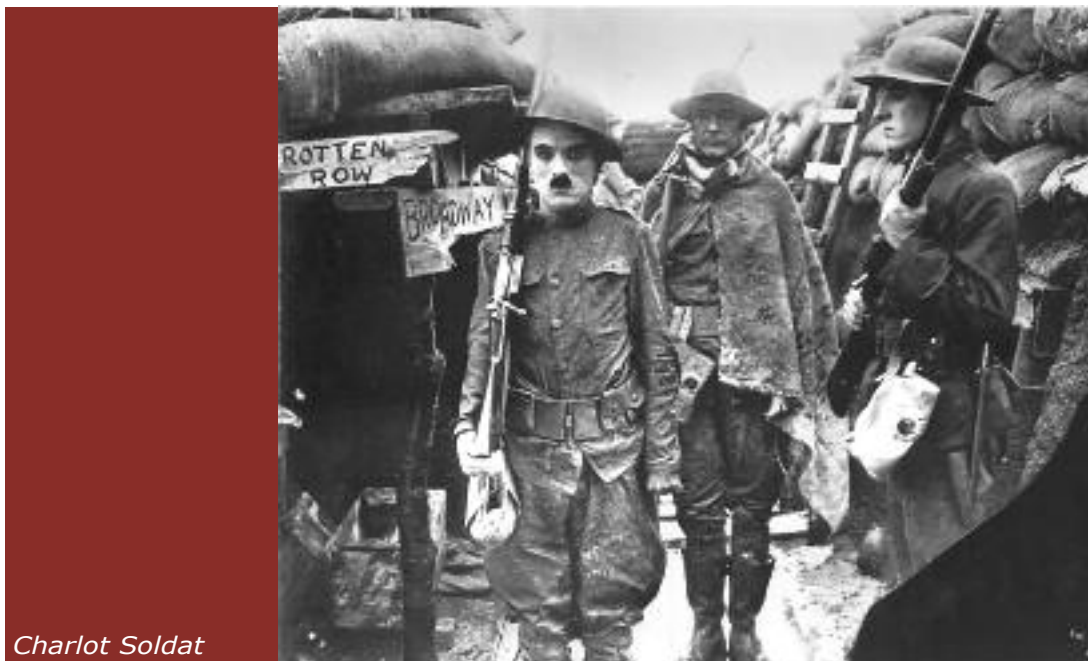


CHARLOT SOLDAT



Charlot Soldat

Charles Chaplin, 1918

Dans un camp militaire, de nouvelles recrues s'entraînent avant de partir à la guerre en France. L'entraînement est épuisant pour Charlot, qui a du mal à s'accommoder aux efforts physiques et aux manœuvres militaires. Aussitôt l'exercice fini, il s'endort. Dans les tranchées, il doit faire face à l'insalubrité et au mal du pays, tandis que les obus pleuvent et que les batailles font rage.

« Au début de la Première Guerre mondiale, l'opinion publique estimait que les hostilités ne dureraient pas plus de quatre mois, que la science de la guerre moderne prélèverait un si lourd tribut de vies humaines que l'humanité exigerait la cessation d'un massacre aussi barbare. Mais nous nous trompons. Nous nous trouvâmes pris dans une avalanche de folle destruction et de boucherie sans merci qui se poursuit quatre ans durant, à la stupéfaction de l'humanité. Nous avons provoqué une hémorragie de proportions mondiales et nous ne savions plus l'arrêter. »

Charlie Chaplin, *Histoire de ma vie*, éditions Robert Lafont, 1964, p. 215.

FICHE TECHNIQUE

(Shoulder Arms) de Charles Chaplin, Etats-Unis, 1918. Muet sonorisé, Noir et Blanc, 46 min.

Réalisation

Charles Chaplin

Scénario

Charles Chaplin

Musique

Charles Chaplin

Photographie

Bruno de Keyzer

Costumes

Mother Vinot

Sortie aux Etats-Unis

20 octobre 1918

Sortie en France

20 avril 1919

Distribution

Charles Chaplin	13e matricule
Edna Purviance	La jeune française
Syd Chaplin	Le Kaiser
Jack Wilson	Le Kronprinz
Henry Bergman	Le sergent allemand

Charles Chaplin

En 1917, Charles Chaplin est « l'homme le plus célèbre du monde » selon la formule de Louis Delluc. Au moment où la guerre fait rage en Europe, son ascension aux Etats-Unis est fulgurante. Repéré par l'agent du producteur Mack Sennett en 1912, son succès ne cesse de s'étendre : il tourne cette année-là dans 35 courts métrages et en met en scène 23. En 1915, il est engagé à la compagnie Essanay et tourne dans 15 autres films comiques. Après vient la Mutual en 1916.

Le 6 avril 1917, les Etats-Unis entrent en guerre. Le 17 juin 1917, Charles Chaplin signe un contrat d'un million de dollars avec la First National Exhibitor's Circuit, où il est aussi engagé comme producteur de ses films. Il fonde alors la « Chas Chaplin Film Company » et se fait construire un studio à Hollywood. Entre janvier 1918 et octobre 1922, il réalise pour la First National huit moyens métrages dont : *Une vie de chien* (A dog's life, 1918), *Charlot Soldat* (Shoulder Arms, 1918) , *Le Gosse* (The Kid, 1921), *Charlot et le masque de fer* (The Idle Class, 1921), *Jour de paye* (Pay Day, 1922).

Filmographie partielle de Charles Chaplin :

1914	<i>Pour gagner sa vie</i>	1921	<i>Le Gosse</i>
1914	<i>Charlot fait son cinéma</i>	1925	<i>La Ruée vers l'or</i>
1915	<i>Charlot Boxeur</i>	1928	<i>Le Cirque</i>
1917	<i>Charlot s'évade</i>	1931	<i>Les Lumières de la ville</i>
1918	<i>Une vie de chien</i>	1936	<i>Les Temps modernes</i>
1918	<i>Charlot Soldat</i>	1940	<i>Le Dictateur</i>

Genèse du film

Pendant la guerre, une campagne de presse virulente s'oppose à l'acteur. Né en Angleterre, il se voit reprocher de ne pas avoir demandé la nationalité américaine, et de ne pas être parti au front. Pour mettre fin à ces attaques, Chaplin se soumet à un examen médical au sortir duquel il est déclaré inapte. S'il ne peut combattre physiquement, Chaplin trouve d'autres moyens de s'engager. En mars 1918, il part pendant trois mois avec Mary Pickford et Douglas Fairbanks dans une tournée de propagande en faveur du troisième Emprunt de la Liberté.

Après avoir réalisé *Une vie de chien*, il cherche une idée pour un second film. « L'idée me vint soudain : pourquoi pas une comédie sur la guerre ? Je m'ouvris de mon projet à plusieurs amis, mais ils secouèrent la tête. De Mille me dit : « C'est dangereux en ce moment de se moquer de la guerre ». Dangereuse ou non. L'idée m'énervait. »¹

Le tournage de *Charlot Soldat* débute le 27 mai 1918, pour s'achever le 16 septembre 1918.

Le film sort le 20 octobre 1918, peu avant l'armistice. Chaplin tournera également, pour l'emprunt, un film publicitaire d'une demi-bobine, *The Bond*.

¹ Charlie Chaplin, *Histoire de ma vie*, éditions Robert Laffont, 1964, p. 221.

Charlot au combat

Chaplin a créé Charlot dès son deuxième film, *Charlot est content de lui* (1914). Vagabond apatride, Charlot est un personnage universel évoluant dans des courts films muets burlesques. L'incapacité alors du cinéma à enregistrer le son lui offre la possibilité de s'affranchir des territoires, des langues, et ainsi de toucher tout spectateur. *Charlot Soldat* sera ainsi affectionné par les soldats. **Le rire et la satire sont employés dans le but de souligner les difficultés de la guerre**, ici retracées avec justesse (la faim, le froid, la peur, le mal du pays, les tranchées boueuses et inondées...). Tragédie et burlesque y sont intimement liés. Si le film souligne la solidarité qui unit ces soldats, le plan final (et si tout cela n'était qu'un rêve ?) la remet en question...

Un premier cas de censure

La première version de *Charlot Soldat* comprenait des scènes qui se déroulaient avant et après la guerre : on y voyait Charlot, escorté de ses quatre enfants, se faire assommer avec une poêle à frire par sa femme. Il passait ensuite tout nu devant le conseil de révision. Mais Chaplin avait jugé préférable qu'on ne sache rien de cet homme qui partait au front. Dans l'autre scène supprimée, il était déguisé en officier allemand, et parvenait à capturer le Kaiser, Hindenburg, et le Kronprinz. Puis Charlot était mis à l'honneur dans un grand banquet pour avoir mis fin à la guerre, en présence notamment de Poincaré et du roi d'Angleterre. En souvenir, Charlot coupait les boutons de leurs vêtements et ils finissaient par perdre leur pantalon. Mais cette scène fut censurée : Chaplin accepta que son film passe de 5 à 3 bobines. Le rire est un sujet sensible pendant la guerre. Mais, ainsi raccourci et condensé, le film n'en est peut-être que plus explosif.

Réception du film

« L'expression la plus parfaite du génie de Chaplin. Du point de vue artistique, ce qu'il a fait de mieux quant à la comédie, au rythme, au burlesque, à la satire, au pathétique, sans omettre des passages de mime étonnants. Charlot à la guerre est toujours le même Charlot qui a échangé une vie de chien pour une autre. Tout est du meilleur Chaplin, et, entre autres scènes, celle où il essaie de dormir dans la cagna inondée, lorsque, en fin de compte, il est obligé de disparaître entièrement sous l'eau pour pouvoir poser sa tête sur son oreiller puis ses tentatives pour souffler la bougie qui flotte à la dérive et qu'il envoie finalement s'échouer contre les pieds nus d'un autre soldat. (...) Le portrait du petit soldat, toujours seul et rejeté de tous, qui vient d'être pris par la gueule du molochet endure les véritables souffrances de la guerre : le cafard, l'ennui, les heures, les jours et les années perdus, les copains qui disparaissent et la familiarité avec la mort. Il n'était donc pas si étonnant que le nom de Charlot fût si populaire dans les tranchées. »

Peter COTES et Thelma NIKLAUS, *Charlot*, Nouvelle édition de Paris, 1951, pp. 227-228.

« « (...) dramatique transposition comique des horreurs de la guerre et de la révolte universelle contre le massacre mondial. Le film fut réalisé en pleine guerre, au moment où l'armée américaine commençait à y participer, où tout le monde était las, où les peuples voulaient par tous les moyens mettre fin au conflit. Comme venaient de le faire les bolcheviks après la révolution d'octobre 1917.(...) Le pacifisme de Chaplin est la dominante de *Charlot Soldat*... La sobriété s'accroît dans les scènes des tranchées, déchirantes malgré la tendresse et l'ironie qui les imprègnent. La boue noie Charlie et son frère Sydney dans la poisse gluante de la guerre comme ils furent submergés, enfants, par la misère londonienne... »

Georges SADOUL, *Histoire générale du cinéma : Tome 4 : Le cinéma de vient un art (1909-1920)*, Paris, Denoël, 1974, p.30

« Ce film justifie tout ce qu'on peut attendre du cinéma. Nous sommes vraiment dans le fastueux domaine de l'illimité, n'est-ce pas ? Chaplin est d'ailleurs, par son génie personnel, au-dessus de l'art du cinéma. Nous n'aurions pas osé en espérer autant. (...) Charlie Chaplin est un acteur shakespearien. »

Louis Delluc, *Charlie Chaplin*, éditions d'aujourd'hui, Paris, 1978, pp. 60-62



Extrait de texte

« **Charlot** » est très populaire parmi les poilus, qu'ils découvrent au cinéma lors de leurs permissions. Dans cet extrait, l'écrivain d'origine suisse Blaise Cendrars en témoigne. Engagé volontaire dans l'armée française en 1915, il perdra sa main droite au front.

« C'était en 1915, au bois de la Vache, par une nuit d'automne pluvieuse et détrempée. Nous pataugions dans la boue, en sentinelles perdues, dans un entonnoir de mine qui se remplissait d'eau, quand Garnier, dit Chaude-Pisse, le premier permissionnaire de l'escouade, vint nous rejoindre, radinant tout droit de Paris. Toute la nuit il ne nous parla que de Charlot. Qui ça, Charlot ? Je crus que Charlot était une espèce de copain à lui, un frangin ou un beau-frère de la main gauche, et toute la nuit il nous fit bien rigoler avec ses histoires.

A partir de cette nuit-là et de huit en quinze jours, chaque fournée de permissionnaires nous ramenait de nouvelles histoires de Charlot et, nous autres, pauvres bougres qui attendions toujours notre tour de partir en perme, nous nous faisons drôlement enguirlander quand nous posions des questions pour savoir ce qu'il y avait de neuf à Paris.

- Non, mais des fois, t'as besoin de savoir Paname ? R'gardez-le donc, c'slé, qui n'a pas vu Charlot ! La ferme, hein ?...
Nous nous taisions.

Tout le front ne parlait que de Charlot. A la roulante, au ravitaillement, à la corvée d'eau ou de pinard, le téléphoniste au bout du fil, la liaison P.C., le vaguemestre qui apportait les babillardes, et jusqu'à ces babillardes elles-mêmes, d'un copain à l'hosteau ou d'une marraine de guerre distinguée, ne nous parlaient que de Charlot.

Qui ça, Charlot ? J'en restais rêveur. J'aurais bien voulu connaître ce nouveau poilu qui faisait se gondoler le front.

Charlot, Charlot, Charlot, Charlot dans toutes les cagnas et, la nuit, l'on entendait rire jusqu'au fond des sapes. A gauche et à droite, et sur toute la ligne de feu, on se trémoussait. Charlot, Charlot, Charlot.

La ligne d'en face, en revanche, restait dure. En dressant l'oreille nous entendions de notre petit poste avancé le Wer da ? des sentinelles allemandes. Charlot était français.

Un jour, ce fut enfin mon tour d'aller en permission. J'arrivai à Paris.

Quelle émotion en sortant de la gare du Nord, en sentant le bon pavé de bois sous mes godillots et en voyant pour la première fois depuis le début de la guerre des maisons pas trop chahutées. Après avoir salué la tour Eiffel, je me précipitai dans un petit cinéma de la place Pigalle.

Je vis Charlot. (...)

Charlot !

Quelle soirée !

Je riais aux larmes.

Je crois bien que l'on donnait *Charlot au Caf' conc'*, film cocasse où Charlot tient simultanément deux rôles, celui d'un ouvrier pochard au poulailler et celui d'un jeune baron en ribote au premier rang des fauteuils d'orchestre, et qui charrie les musiciens et leur instrument, des véritables caricatures vivantes comme seul E.-T.-A. Hoffmann avait su en typer jusqu'à ce jour. Je riais comme quatre...

- Hé ! soldat, on ne rit pas comme ça, c'est la guerre ! me dit en me frappant sur l'épaule un digne monsieur de l'arrière.

Je me retournai pour lui envoyer mon poing en pleine figure.

Dieu ! quelle blague !...

Et je terminai ma nuit de permission au commissariat de Pigalle. »

« **Charlot** » in *Trop c'est trop, Œuvres complètes*
Tome 8, Denoël, 1965



Bibliographie partielle

Christian Delage, *Chaplin : La grande Histoire*, Paris, JM Place, 1998
cote : 42 CHAPL DIC DEL

Francis BORDAT, *Chaplin cinéaste*, Paris, Editions du Cerf, 1998.
cote : 51 CHAPL BOR

Sam STOURDZÉ, *Chaplin*, Paris, Bayard, 2007.
Cote : 51 CHAPL STO

David ROBINSON, *Charlot entre rire et larmes*, Paris, Gallimard, 1995.
cote : 51 CHAPL ROB

Jean MITRY, *Charlot et la "fabulation" chaplinesque*, Paris, éditions Universitaires, 1957.
cote : 51 CHAPL MIT



Conception

Action éducative de la Cinémathèque de Toulouse

Visuels

Collections La Cinémathèque de Toulouse